

IDA LÜTHOLD-MINDER

La Reine du Rosaire de Pompéi et son avocat Bartolo Longo

Avant-propos de Mgr Gennaro Verolino
archevêque titulaire de Corinthe



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse

© Octobre 1993
2^e édition - Juillet 2025

Editions du Parvis
Route de l'Eglise 71
1648 Hauteville
Suisse

Tél. 0041 26 915 93 93
librairie@parvis.ch
www.parvis.ch

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés.

Imprimé en U.E.

ISBN 2-88022-055-6

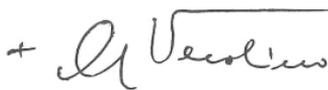
Avant-propos

Après tant de beaux ouvrages que l'auteur, Ida Lüthold-Minder, a conçus pour promouvoir la dévotion et l'amour envers la Sainte Vierge Marie, voici que de sa plume paraît un nouveau livre dédié cette fois-ci à la gloire de la «Madonna di Pompei» et du fondateur de son sanctuaire, l'avocat Bartolo Longo. Le plaisir que j'en éprouve est d'autant plus grand que la dévotion à la Reine du Rosaire de Pompéi est très répandue et profondément ressentie dans toute l'Italie, surtout dans le Mezzogiorno et la ville de Naples. Ma mère déjà m'en avait imprégné tout petit que j'étais. Et quel doux souvenir j'ai gardé de la joie intime que m'a procurée mon père en m'emmenant à Pompéi pour la première fois! Il y avait alors la vieille église, celle qu'avait fondée Bartolo Longo, où l'on respirait le surnaturel. Je ne saurais dire combien de fois je m'y suis rendu dans la suite. Mais de toutes ces visites, il en est une qui m'a marqué d'une impression indélébile. C'était au temps où j'étais séminariste à Posillipo, dans la périphérie de Naples. Lors de notre pèlerinage annuel au «Sanctuario di Pompei», nous eûmes la chance d'être reçus par le privilégié de la Reine du Rosaire et de nous entretenir avec lui. Je n'étais alors qu'un adolescent, mais je me rappelle

encore bien l'homme et sa façon de parler. Bartolo Longo était un petit vieillard émacié, à longue barbe. Il mettait tout son vif enthousiasme à nous parler de Notre-Dame, de la merveilleuse efficacité du Rosaire, de la grandeur de l'Eglise et de l'honneur qu'il y a à la servir. Sa conviction colorait son visage normalement pâle et le rendait rayonnant. Il me semblait entendre l'apôtre Paul.

Puisse ce livre promouvoir la dévotion et la confiance en Notre-Dame et généraliser la pratique du chapelet. Le rôle du chapelet dans l'histoire de l'Eglise fut important. Il nous manquerait plus que jamais en ces temps graves et tristes que nous vivons, où les puissances infernales paraissent tenir le monde bien en main. Nous pouvons dès lors dire, avec le Sauveur: *«C'est votre heure, celle de la puissance des ténèbres»* (Lc 22,53). Mais Notre-Dame remportera une nouvelle victoire sur les Puissances des ténèbres... à condition que les chrétiens l'en supplient, chapelet à la main.

Puisse ce livre atteindre des multitudes de lecteurs et réveiller en eux tous l'amour et la confiance filiale envers la Reine du Rosaire, pour que cette prière céleste s'entende chaque jour dans une infinité de foyers, pour le salut de l'Eglise, de la chrétienté et du monde!

+ 

G. Verolino
archevêque titulaire de Corinthe

Pompéi, l'an 79

C'est ici que se trouvait l'antique Pompéi, forte des remparts qui la protégeaient de tous ses ennemis et la rendaient inexpugnable aux assauts des hordes sauvages, magnifique centre des réjouissances terrestres, proche de la mer et du Vésuve. N'y vivaient que les riches et les puissants qui se faisaient servir comme des rois par des esclaves, et ne pensaient qu'à jouir, à se divertir, ou à augmenter leurs avoirs et à s'adonner aux intrigues politiques.

Chacun cherchait à rivaliser avec l'autre dans la magnificence de sa demeure, et combien de mains d'esclaves ont œuvré à la construction des palais de marbre. On passait d'une pièce à l'autre en foulant de splendides mosaïques. Des statues de dieux se dressaient dans les niches. On y avait aménagé des fontaines monumentales et de luxueuses piscines et, pour les jours plus froids, des installations générales de chauffage, bref tout ce que la terre pouvait offrir. Mais ce monde jouisseur ne remarquait pas qu'au milieu de ce royaume et de cet éclat, un tout autre royaume commençait à s'établir, un royaume caché, spirituel, béatifiant, malgré son apparente pauvreté. Ceux qui ne comptaient pas, les esclaves, pouvaient probablement s'en apercevoir. Car il est évident que,

de Rome, le soleil du christianisme se levait aussi pour eux. Leurs pères du moins, sinon eux-mêmes, avaient dû connaître les apôtres Pierre et Paul qui étaient allés joyeusement à la mort pour Jésus, leur Seigneur crucifié et ressuscité. Ces pauvres esclaves savaient, depuis leur adhésion secrète à la doctrine chrétienne, que la vie n'est que la préparation à une béatitude incorruptible et que la mort est la naissance à la vie éternelle. Ils espéraient le second avènement du Christ triomphant.

Selon la chronologie actuelle, la ville de Pompéi disparut de la surface de la terre le 24 août 79 de notre ère. Une chaude journée d'été pesait sur la campagne et la mer. Une chaleur inhabituelle devait avoir rendu les gens somnolents et lourds. On mangeait, on buvait, on festoyait, on se rafraîchissait dans la piscine, on aimait, on haïssait, comme toujours. Personne ne s'inquiétait du grondement singulier qui montait des profondeurs. Les caprices du Vésuve leur étaient inconnus.

La chaleur de midi avait déjà contraint beaucoup à se coucher pour la sieste, tandis que les esclaves vaquaient à leurs travaux. Soudain, le Vésuve explosa avec une violence inouïe, crachant d'énormes nuages de cendres qui enténébrèrent tout. Puis, la pluie de cendres grises et noires tomba durant des heures interminables sur la ville et les environs, recouvrant tout: les temples, les palais, les remparts, les places. Environ vingt mille personnes furent ensevelies en

un instant. Des averses de pluies torrentielles suivirent la pluie de cendres. Pompéi était rayé de la surface du globe.

Au cours des siècles, de nouvelles cités s'élevèrent pour abriter de nouvelles générations, mais cette contrée resta abandonnée. Dans la vallée du Sarno et sa large plaine, de pauvres campagnards travaillaient les terres pour les propriétaires. Des légendes parlant d'une ville ensevelie circulaient parmi eux.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, cette ville oubliée pendant des siècles fut péniblement mise au jour. Les gens s'extasiaient devant tout ce monde ancien. Les archéologues et les artistes n'en revenaient pas en face de tant d'édifices, de monuments, de bas-reliefs et de splendides mosaïques, témoins de la plus haute civilisation. Maintenant, touristes et curieux par milliers foulent les mêmes dalles que foulaient les riches Romains d'il y a dix-neuf siècles; ils peuvent admirer en empruntant les couloirs de l'amphithéâtre, l'immense ellipse que celui-ci formait pour contenir les foules des antiques générations devant les représentations qui les faisaient jubiler, applaudir et déborder d'excitations passionnées. Aujourd'hui encore, se trouver là un soir, solitaire, debout au sommet de la ruine, vous plonge dans un monde irréel. Le soleil qui semble sombrer dans la mer y laisse traîner une tache rouge sang. Étrangement gigantesque, le Vésuve escalade le ciel du soir. Et, tout autour de soi, voilés d'ombre dans le crépuscule, se dressent les squelettes des palais de

la ville jadis enfouie. On en vient à se demander si c'est vrai que voilà deux mille ans, on était là à s'aimer ou à se haïr, à danser ou à commercer, à s'amuser de la naissance à la mort. Et tout à coup l'homme qui contemple du haut de l'amphithéâtre tout l'alentour est saisi par la parole du psalmiste: «*Pour Dieu, mille ans sont comme un jour.*» Puis, le rideau noir de la nuit tombe sur la ville de rêve devenue le plus vaste musée du monde. Et les portes des remparts se fermaient quand les étoiles apparaissaient à l'horizon! Mais à côté de la ville des morts a surgi celle des vivants. Quand bien même la nouvelle Pompéi n'est, aux yeux du monde, qu'une ville de province insignifiante, le regard du croyant y voit poindre cette étoile du matin qui éclaire le monde et le temps qui annonce le soleil de Dieu. Pompéi est devenue la cité de la Reine du Rosaire.

La Reine du saint Rosaire veille sur Pompéi

Les apparitions de Marie sur la terre s'enveloppent d'un singulier mystère. Elle choisit la terre des pauvres pour planter son arbre de grâces. Elle semble même privilégier les lieux que jadis le culte des idoles païennes soumettait aux puissances démoniaques. Son Cœur Immaculé est toujours à la recherche de lieux de lumière où ses enfants peuvent trouver une patrie qui les défend de toute tribulation, angoisse et

misère de cette vie. Au XIX^e siècle, «siècle des lumières et du rationalisme» qui ont ébranlé la foi, Marie a toujours remporté la victoire sur les ténèbres infernales, par la puissance de l'Esprit Saint. En 1854, lors de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX, le pape de l'Immaculée, Elle attendra quatre ans pour se manifester à la pauvre petite Bernadette dans l'humble grotte de Massabielle près de Lourdes. Avec son chapelet! Comme pour confirmer le dogme, elle se nomma «l'Immaculée Conception». A l'époque où Léon XIII, le pape du Rosaire (1878-1903), envoyait aux évêques du monde ses vingt encycliques sur le Rosaire, Marie se manifesta à Pompéi comme «Reine du saint Rosaire». La nouvelle Pompéi, devenue le trésor de grâces de la Reine du saint Rosaire, fut le cadeau de Marie au Vicaire de son Divin Fils.

N'est-ce pas une fois de plus sur un sol ingrat, la Cova da Iria, que celle qui est la meilleure des mères viendra visiter, à Fatima, trois enfants? En outre, cela ce passait aux heures sombres où la Première Guerre mondiale ravageait les nations. La «belle dame» multipliait les avertissements et demandait qu'on priât le chapelet, une demande que, depuis lors, elle renouvelle constamment. En dépit des ires infernales qui s'efforcent, par le mensonge le plus trompeur, de conduire les hommes à leur perte par l'aveuglement devant la Vérité, la réponse ne faillit pas non plus. La légion du Rosaire met en déroute les légions des

démons. Car, au moindre murmure de cette prière humble et forte, Marie est là. Elle rassemble ses fidèles enfants comme «une armée rangée pour la bataille» qui sème la panique dans les rangs ennemis. La pratique du Rosaire fixe sur le globe terrestre des points lumineux qui sont comme les oasis verdoyantes du désert, des oasis de paix, de lumière et de joie vraie. La Reine du Rosaire est aussi une éducatrice sage, d'une extrême finesse et tout ardente d'amour. Que ça concerne chacun en particulier ou des nations entières, tout ce qu'Elle médite, souhaite ou planifie est dirigé par le Saint-Esprit. Elle s'inspire de la puissance du Saint-Esprit pour se choisir des dispensaires de grâces où Elle comble les humains de faveurs spéciales qui les attirent à son Divin Fils. Quant aux instruments dont Elle entend se servir, Elle les choisit parmi les enfants ou parmi les pécheurs, selon sa divine inspiration. Il n'est d'ailleurs donné à qui que ce soit de discerner le sublime mystère de son choix des instruments ni des lieux. Pourquoi Lourdes et Fatima? Pourquoi Pompéi où végètent les gens les plus pauvres et les plus simples, en un lieu où gît ensevelie sous la cendre volcanique une ville jadis étouffée par les richesses terrestres? «Envoie Ton Esprit, et tout sera recréé», psalmodie l'Eglise. Et voilà que l'Epouse de l'Esprit Saint, d'un vaste cimetière fait une roseraie. Encore un autre symbole: Pompéi préfigure cet avenir où, passé les épreuves apocalyptiques, «tout sera renouvelé». La Pompéi actuelle est la «Città

Mariana», la cité de Marie, et selon l'expression de l'archevêque Aurelio Signora, «un mystère à deux pôles que forment deux vertus: la foi et l'amour du prochain, si liées qu'elles forment une symbiose dans la vie quotidienne».

Que cette «Città Mariana» ait surgi florissante d'un chaos de ruines, c'est l'œuvre d'un homme choisi par Marie: Bartolo Longo, juriste napolitain, né le 11 février 1841, mort en odeur de sainteté le 5 octobre 1926, béatifié le 26 octobre 1980, canonisé le 19 octobre 2025 par le pape Léon XIV.

Bartolo Longo, le fils de prédilection de la Reine du Rosaire

De l'enfance à la jeunesse

Un enfant, quel plus beau cadeau du Ciel pour une bonne famille! C'est le bonheur qui échet à la famille du petit Bartolo Longo, qui occupera un poste éminent dans le royaume de Marie à qui il se donnera un jour.

Son père, qui se prénommaît aussi Bartolo, était médecin. Sa mère, Antonia Luparelli, était fille de magistrat. Cette famille honorable vivait à Latiano (Brindisi). Les gens du Nord ont de la peine à se représenter les mœurs familiales de l'Italie méridionale avec ses coutumes, ses traditions toutes différentes des leurs, avec ses accès de tendresse et d'abattement. Antonia était une jeune mère douce et tendre, très jeune encore quand elle mit au monde son premier enfant, une fille qui reçut le nom de Rose. Le 11 février 1841 un fils naquit. Le D^r Longo était au comble de la joie. Son ardent désir de le voir baptisé sous le patronat, comme lui, de saint Barthélemy fut considéré comme allant de soi. Mais il fallait aussi répondre au désir non moins ardent de Mamma Longo d'ajouter au nom de son fils, Bartolo, celui

de Marie. Antonia était profondément dévouée à la Madone; aussi tenait-elle à consacrer ses enfants à la Mère de Dieu. Un troisième enfant, le second fils, fut appelé Alceste et devint médecin comme son père.

Mais revenons au petit Bartolo. Il vint au monde à la lumière d'une étoile particulière, l'Etoile du Matin. Car Marie se réservait de disposer, le moment venu, de la vie de Bartolo Longo. Par une délicate marque d'amour la Céleste Mère le fit naître un 11 février, une date prédestinée qui sera celle de sa première apparition à Lourdes en 1858! Une aimable attention aussi de permettre son baptême le 13 février: la date prévue pour sa première apparition à Fatima en 1917!

Il put vivre ces deux années de grâces, l'apparition de Lourdes comme jeune homme de 17 ans et celle de Fatima comme vieillard de 76 ans.

Le petit Bartolo faisait le bonheur de ses parents. Très tôt, il s'était mis à parler, et très tôt aussi il comprenait sa chère jeune maman quand elle le levait à bout de bras vers l'image de la Madone. Très tôt il apprit de sa bouche le *Je vous salue, Marie*. Lorsque l'Angélus tintait il abandonnait aussitôt le jeu, si passionnant fût-il, sautait sur ses jambes et courait vers sa mère pour prier avec elle.

La maman Antonia avait toujours du temps pour ses enfants. Aussi, parvenu à l'âge mûr, Bartolo est conscient de l'influence de sa mère. Il tendait l'oreille à tout ce qu'elle disait et racontait, retenait son souffle pour l'écouter et ne voulait voir que son visage. Les

«histoires» étaient toujours tirées de la Bible. L'imagination fraîche de la jeune mère s'y entendait à représenter les souffrances du Sauveur. Ces heures restèrent gravées dans la mémoire de Bartolo; il n'oubliera jamais ses larmes brûlantes et les petits poings qu'il brandissait contre les bourreaux du Sauveur.

A l'âge de six ans, ce garçon intelligent avait déjà derrière lui la période la plus belle et la plus importante de sa vie. Selon l'usage d'alors en Italie, les notables envoyaient leurs enfants à l'internat. La maman en avait le cœur brisé. Mais le père lui en fit comprendre l'absolue nécessité pour la formation du garçonnet. Il la consolait en lui parlant des vacances qui le ramèneraient auprès d'elle.

Bartolo fut donc conduit à l'internat de Francavilla Fontana. Bien qu'il en coûtât au petit de rester assis silencieux sur les bancs d'école, il n'en garda pas un trop mauvais souvenir. Il avait le sentiment que l'assistance maternelle lui était désormais assurée par la Madone. Quel amour Elle lui portait! C'est à cette époque que remonte son amour du Rosaire, avoua-t-il longtemps plus tard. Il éprouvait certainement une grande consolation en priant devant la Madone. Cette ferveur dans la prière, Bartolo la montrait dans tous les domaines. Passionné au travail et au jeu, il ne montrait pas moins d'intérêt pour la musique. Dans tout ce qu'il entreprenait, l'«à moitié fait» était banni. Ces dispositions ne pouvaient le conduire qu'au ciel; il n'y avait en lui aucune place pour la médiocrité.

Table des matières

Avant-propos	5
Pompéi, l'an 79	7
La Reine du saint Rosaire veille sur Pompéi	10
Bartolo Longo, le fils de prédilection de la Reine du Rosaire.....	15
De l'enfance à la jeunesse	15
Dans la tourmente	19
Vers le paroxysme de l'expérience spirite.....	22
1865, la solennité du Sacré-Cœur de Jésus	24
Voie nouvelle	27
Sous la conduite du Saint-Esprit.....	31
Deux grandes Dames	35
Aurore sur Pompéi.....	37
Une statue de rebut.....	41
Le premier miracle	44
Ce que fit Marie pour son Sanctuaire.....	48
La statue miraculeuse.....	50
Le Rosaire	54
Les apparitions de la Reine du Rosaire à Pompéi ...	58
Le périodique <i>Il Rosario e la Nuova Pompei</i>	62

Heureuse fin d'une dure épreuve	68
Une cité mariale.....	70
La solennité de la consécration.....	73
Le Rosaire vivant	76
Calomnies et trahison	82
En totale gratuité	86
Derniers souhaits.....	90
Crépuscule	93
«Rapatriement» et obsèques	97
Béatification de Bartolo Longo.....	101
Extraits de l'allocution du pape Jean Paul II, le 26 octobre 1980	101
Canonisation de Bartolo Longo.....	105
La dévotion de Padre Pio	
à la Vierge de Pompéi.....	107
La dévotion à Notre-Dame du Rosaire à Pietrelcina.....	107
Pèlerin au Sanctuaire de Pompéi	112
Une rose à la Vierge de Pompéi.....	118
Une lettre de Padre Pio à Bartolo Longo	121
Appendice	125
Genèse de la pratique des neuvaines	125

I. Neuvaine à Notre-Dame du saint Rosaire de Pompéi.....	127
II. Neuvaine de reconnaissance à la Très Sainte Vierge de Pompéi.....	132
III. Suppliques à la puissante Reine du Rosaire à Pompéi.....	138
IV. Autres prières	142